

Parole de Vie

Septembre
2020

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	10
Expériences.....	11



Commentaire

de la

Parole de Vie

« *Donnez et on vous donnera ; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement* » (Luc 6,38).

Avec Jésus, il y avait « une grande foule de ses disciples et une grande multitude du peuple de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon ; ils étaient venus pour l'entendre ¹... » C'est ainsi que l'évangéliste Luc introduit le long discours de Jésus, qui aboutit à l'annonce des béatitudes, aux exigences du Royaume de Dieu et aux promesses du Père à ses enfants.

Jésus annonce librement son message aux hommes et aux femmes des divers peuples et cultures accourus pour l'entendre. Ce message tous peuvent l'accueillir pour se réaliser en tant que personnes, créées par Dieu Amour à son image.

« *Donnez et on vous donnera ; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement* »

Jésus révèle la nouveauté de l'Évangile : le Père aime chacun de ses fils personnellement, d'un amour ardent et lui donne la capacité d'ouvrir son cœur à ses frères avec une générosité toujours plus grande. Ce sont des paroles pressantes et exigeantes, car chacun doit donner largement du sien, en biens matériels mais aussi en accueil, miséricorde et pardon, à l'image de Dieu.

L'image de la récompense débordante versée dans le pan de notre vêtement nous fait comprendre que l'amour de Dieu est sans mesure et que ses promesses se réalisent au-delà de toutes nos attentes. Cet amour nous libère de l'anxiété de nos calculs, ainsi que de la déception de ne pas recevoir des autres ce que nous voudrions.

¹ Lc 6,17-18.

« Donnez et on vous donnera ; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement »

À propos de cette invitation de Jésus, Chiara Lubich écrivait : « Ne t'est-il jamais arrivé de recevoir un cadeau d'un ami et de ressentir la nécessité de lui en offrir un à ton tour ? [...] Si cela t'arrive, tu peux imaginer ce qu'il en est pour Dieu, qui est Amour. Il répond toujours à chaque cadeau fait à notre prochain en son nom [...]. Dieu n'agit pas ainsi pour t'enrichir ou nous enrichir. [...] Il le fait pour que, possédant plus, nous puissions donner davantage ; pour que, véritables administrateurs des biens de Dieu, nous fassions tout circuler dans la communauté qui nous entoure. [...] Il est certain que Jésus pensait tout d'abord à la récompense que nous aurons au Paradis, mais tout ce qui nous arrive sur cette terre en est déjà le prélude et la garantie ². »

« Donnez et on vous donnera ; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement »

Mais que pourrait-il nous arriver si nous nous engageons à vivre cet amour ensemble, avec beaucoup ? Ce serait certainement la semence d'une révolution sociale.

Un Espagnol, Jesús, raconte : « Mon épouse et moi-même travaillons comme consultants et formateurs. Passionnés par les principes de l'Économie de Communion ³, nous avons voulu apprendre à regarder les autres différemment : nos employés, en réévaluant leurs salaires et les alternatives aux licenciements ; nos fournisseurs, en respectant les prix, les paiements, les relations à long terme ; la concurrence, en donnant des formations conjointes auxquelles nous ajoutons notre savoir-faire ; nos clients, avec des conseils donnés en conscience, y compris en renonçant à notre profit. La confiance que tout cela a engendrée nous a sauvés d'ailleurs de la crise en 2008.

« Puis, à travers l'ONG "Levántate y Anda" (*Lève-toi et marche*), nous avons rencontré un enseignant en Côte d'Ivoire. Il voulait améliorer les conditions de vie de son village avec une salle d'accouchement. Nous avons étudié le projet et offert la somme nécessaire. Il n'en croyait pas ses yeux. J'ai dû lui expliquer qu'il s'agissait des bénéfices de l'entreprise. Aujourd'hui cette salle d'accouchement "Fraternité", construite par des musulmans et des chrétiens, est le symbole de notre capacité à vivre ensemble. Et, ces dernières années, les bénéfices de notre entreprise ont très sensiblement progressé. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

² Chiara Lubich, *Parole de vie de juin 1978*, in *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova 2017, pp. 108-110.

³ <https://www.edc-online.org>.



Textes de *Chiara Lubich* et des focolari

Points à souligner :

- L'image de la récompense débordante versée dans le pan de notre vêtement nous montre que l'amour de Dieu pour nous est sans mesure.
- Dieu n'agit pas ainsi pour nous enrichir, mais pour que nous puissions donner davantage.
- Il le fait pour que, véritables administrateurs des biens de Dieu, nous fassions tout circuler dans la communauté qui nous entoure.
- Si nous nous engageons à vivre cet amour ensemble, c'est la semence d'une révolution sociale.
- Un tel amour nous libère de l'anxiété et de la déception de ne pas recevoir des autres ce que nous voudrions.



D'après Chiara LUBICH, *Parole di Vita*, Città Nuova 2017, pp. 53-55.

1947 (?)

« Donnez et on vous donnera, on vous versera une bonne mesure, pleine et débordante. »

Toi qui reflouris au soleil printanier de l'Amour de Dieu, donne au Père des cieux qui te cultive comme fleur de sa serre, donne-lui toute la beauté intérieure que tu portes en toi sans même le savoir.

Si tu savais comme est grand le don de Dieu ! Tu es belle comme l'eau vive, baiser de Dieu... Son amour veut t'imprégner comme le pain trempé dans le vin.

Et tu ne sais pas son attrait.

Tu es rouge comme le sang du plus beau des fils des hommes.

Pourtant, tu ne sais pas la puissance de ce sang : parole de martyr, rançon qui ouvre au bonheur éternel, ultime cri d'amour pour toi d'un Homme-Dieu qui t'a aimée à en mourir.

Tu ne sais pas que tu es belle, si belle que tu attires sur la terre celui qui t'a créée avec les cieux. Il ne veut pas que tu te perdes.

Ne t'égare pas. Que de vanités en ce monde vain et vide !

Pourtant, au fond de ton cœur, un appel subtil t'élève quand tu aimes et te tourmente quand ton regard se détourne du soleil.

Tu es faite pour le bonheur. Ton cœur le réclame comme l'enfant sa maman.

Le bonheur se trouve dans l'Amour. Si tu réduis ton cœur, tu t'étiologies. Si tu le dilates à l'infini, ton souffle sera divin. Pareil à l'océan doit être ton cœur.

Donne et on te donnera.

Mais donne toute la puissance de ton cœur à Qui sait le combler. Si tu connaissais la joie pleine de qui donne tout soi-même !

Tu n'es pas faite pour les demi-mesures. Elles répugnent aux hommes qui ont bien raison de détester ta bigoterie. Elles répugnent au ciel, car maudit celui qui fait mal les choses de Dieu.

Donne-toi toute.

Et une bonne mesure, débordante, te sera versée !

Oui, toujours, toute la joie, dès ici-bas, parce qu'elle jaillit, ardente, surtout de la blessure désirée par amour.

Si tu savais la joie de celui qui se donne et a soif de souffrir pour donner la preuve de son amour ! Tu comprendrais peut-être ce que je te dis : recueille cette joie divine ici-bas, pour que ta joie soit plus complète là-haut.

Et la mesure sera pleine et débordante. Sa saveur sera de plus en plus douce à chaque instant de ta vie.

Mais adopte l'attitude la plus noble : celle de tout donner, toujours, de tout ton cœur et de toutes tes forces.

Demande et tu n'obtiendras rien. Donne et tu auras.

Si tu veux demander à la plénitude de Dieu, demande-lui de donner : « Donne-moi, Seigneur, de t'aimer. Donne-moi un cœur immense, comme immense est ton cœur. »

Regarde autour de toi : que de sang de Dieu répandu pour que sa beauté modèle d'autres âmes, aussi belles que la tienne, mais qui ne savent pas !

Consacre-toi à recueillir cet unique bien.

La vie est comme un jour et c'est une recherche. Tu n'as fait que perdre ton temps si tu ne t'es pas occupée de ce trésor caché. Tu pourrais travailler à la vigne du roi. Ton Père s'occuperait du reste. Il te l'a promis : parole de Dieu.

Tandis que les autres travaillent à construire un bonheur qui ne dure pas, écoute le murmure du divin Crucifié qui, aujourd'hui plus que jamais, attire à lui les cœurs les plus nobles : « Toi au moins, aime-moi. »

Unissons-nous en une chaîne d'amour pour lui. Peu lui importent les fruits qui ne sont pas nés de son amour. Il désire des cœurs dans lesquels il pourra faire grandir l'arbre de son règne d'amour.

Occupons-nous de Lui et de ce qui l'intéresse afin que les voleurs ne viennent pas emmener les enfants du roi, tandis que l'on cache les richesses du royaume.



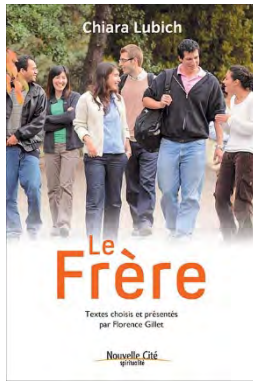
Chiara LUBICH, *L'Art d'aimer en famille*, Nouvelle Cité 1999, pp. 64-65

Société de consommation – réponse à un bouddhiste

Dans l'Évangile, qui est notre livre sacré, il est écrit : « Donnez et on vous donnera. » La société de consommation veut *avoir*, alors que *donner* nous rend véritablement religieux.

Il faut que nous donnions toujours. Je vous raconte un exemple : lorsque nous avions votre âge, nous habitions un petit appartement. C'était pendant la guerre, on souffrait donc souvent de la faim. Un jour, quelqu'un nous a apporté un œuf. Nous étions contentes, parce que nous avions au moins cela. Peu après nous entendons frapper à la porte. C'est un pauvre, qui nous demande : « Pourriez-vous me donner quelque chose à manger, s'il vous plaît ? » Nous nous sommes mises d'accord de lui donner l'œuf. Eh bien ! À peine l'avions-nous donné, qu'une autre personne a frappé et nous a fait cadeau d'un sachet d'œufs. *Donnez* – nous avons donné un œuf – *et on vous donnera* – un sachet d'œufs.

Une autre fois, une chose encore plus belle est arrivée. À la maison, nous n'avions que quelques pommes de terre. Un pauvre est venu et nous a demandé quelque chose à manger. Nous lui avons donné le sac de pommes de terre. Peu de temps après arrive une dame, qui nous apporte un grand sac de pommes de terre. Mais les pauvres étaient nombreux et venaient continuellement demander, de sorte que nous avons donné aussi ces pommes de terre. À un certain moment est venu un monsieur – il me semble que c'était le papa de l'une d'entre nous –, il nous apportait une pleine valise de pommes de terre ! « Donnez et on vous donnera. » C'est une loi. En outre, en donnant, on échappe à la société de consommation, on la guérit, en vivant ce que nous appelons « la culture du don ».



Chiara LUBICH, *Le Frère*, Nouvelle Cité 2012, pp. 136-137.

Télé-réunion, 23 avril 1992

La parole qui pourrait apporter un remède, qui pourrait rendre un équilibre à notre planète est celle qui invite à donner : « Donnez et on vous donnera. C'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement » (Lc 6,38).

Donner, donner, mettre en pratique ce fait de donner. Faire naître et grandir la culture du don.

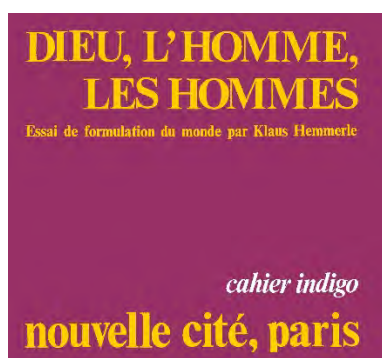
Donner le superflu que nous avons, ou même le nécessaire. Si notre cœur le suggère, donner à ceux qui n'ont rien, sachant que cette façon d'utiliser nos biens produit des intérêts immenses, car un tel don ouvre les mains de Dieu et, dans sa providence, il nous comble de manière surabondante, afin que nous puissions donner beaucoup encore, puis recevoir à nouveau, et que nous puissions ainsi soulager les immenses nécessités de tant de personnes.

Donner aussi – et cela, je le dis en particulier aux membres des Focolari – pour réaliser ce que le Seigneur semble nous demander en ce moment à propos de l'économie de communion. Donner – ce qui est synonyme d'aimer concrètement – pour que l'« homme nouveau » vive sans cesse en nous. C'est la première condition pour réaliser l'économie de communion : former des « hommes nouveaux ».

Donnons sans cesse : un sourire, un peu de compréhension, le pardon, une oreille attentive. Donnons notre intelligence, notre volonté, notre disponibilité, notre temps, nos talents, nos idées – chaque idée est une responsabilité –, notre activité, nos expériences, nos capacités. Donnons nos biens, en nous demandant régulièrement s'il est bon de les garder ou de les partager avec d'autres, afin que rien ne s'accumule et que tout circule.

Donner : que ce soit une parole qui ne nous laisse pas de trêve.

Nous voulons la vivre pour la gloire de Dieu, pour vivre à nouveau l'esprit et la façon de faire des premiers chrétiens : ils étaient un seul cœur et nul parmi eux n'était indigent (cf. Ac 4,32-34).



Klaus HEMMERLE, *Dieu, l'Homme, les hommes*, Nouvelle Cité 1972, pp. 62-66.

Une justice nouvelle

Vouloir réduire la justice nouvelle du discours sur la montagne à des énoncés juridiques, puis la faire entrer de force dans la vie sociale, dans les conditions actuelles, ce serait se tromper du tout au tout. Une nouvelle justice sous la contrainte serait le contraire de la justice nouvelle. Cependant, ce qui dans l'actuel état des choses est considéré comme conforme à la justice méritera effectivement cette qualification dans la mesure où les hommes, dans un libre choix, prendront le parti de réaliser cette justice nouvelle, c'est-à-dire une justice qui n'est pas l'opposé, mais le fruit de la miséricorde. Justice, qu'est-ce à dire en effet ?

La définition classique c'est que la justice est la volonté ferme et constante de donner à chacun son bien. Mais si je me confronte à Dieu, rien en dernière analyse n'est mien, – ou bien alors tout. Mon Dieu est à moi, son amour est à moi, sa miséricorde est à moi. Par suite je donne à chacun ce qui lui revient si je lui donne la miséricorde de Dieu.

La miséricorde divine, où a origine la justice nouvelle, prend elle-même sa source dans le don que Jésus fait de lui-même sur la croix. Là le péché du monde est effacé, mais ce n'est pas dans un geste de condescendance, comme si Dieu avait dit : « Passons l'éponge ! » Au contraire, le poids du monde, l'irréductible, l'injustice, l'échec... prennent ici toutes leurs dimensions : pour les enlever il faut que Jésus les soulève, pour les emporter, qu'il les supporte, lui, personnellement. Désormais, l'obstacle est écarté. Du moment que Jésus a tout pris sur lui, la route vers l'avenir est libre.

Au sens de l'Ancien Testament la justice est la fidélité à l'Alliance. Dieu a disposé de conclure avec l'homme une alliance, dont il ne se départ pas. Telle est la justice de Dieu, thème incessant des psaumes. Notre justice consiste à demeurer dans cette alliance, à être fidèles au pacte avec Dieu, ce qui prend forme dans la docilité au pacte contracté avec ceux que Dieu a appelés.

Dans cette lumière, être juste avec autrui, donner à autrui ce qui lui revient, c'est essentiellement lui ouvrir une perspective nouvelle. Il n'est pas question de méconnaître ce que chacun a pu faire, gagner, ou même perdre : il s'agit de viser à une péréquation, mais non pas autoritaire ; il s'agit de tout bien peser pour déterminer de quoi ont besoin l'autre, les autres, et la communauté entière. C'est aujourd'hui évident, soit qu'on regarde au monde qui va s'unifiant, soit qu'on regarde à l'évangile.

La justice à l'égard des citoyens du tiers-monde ne met pas en balance ce qu'ils méritent, mais ce qui leur manque. Ce qui importe ce n'est ni leur travail actuel ni notre conception traditionnelle de la société, mais le besoin où ils sont tous d'un projet d'avenir, et des moyens de prendre part aux avantages et aux obligations d'un avenir commun à l'échelle mondiale.

La vision d'une justice conforme à l'évangile répond encore aux sourds désirs du monde contemporain. Cela ne nous dispense pas de tenir compte sans cesse des données objectives, des lois de la société ou de l'histoire, de la connexion entre le travail et l'économie, si nous voulons légiférer et ouvrir en chaque secteur les voies qui conduiront de façon réaliste au bien commun. Mais l'orientation en ce dédale ne pourra être donnée que par le sentiment de la justice nouvelle.

Un problème se pose souvent, soulevant des conflits sociaux douloureux : le bien de l'individu l'emporte-t-il sur le bien commun ou doit-il y céder ? Pour celui dont la foi éclaire les devoirs sociaux et le rôle qu'ils lui imposent dans la cité, bien poser le problème c'est le résoudre. L'homme de foi le sait en effet : l'unité que constitue le Père avec le Fils dans le Saint-Esprit offre à toute communauté humaine sa mesure et sa fin ; la promesse de Jésus d'être parmi nous peut s'accomplir en toute communauté qui se rassemble en son nom. L'homme de foi ne peut ni bâtir ni provoquer l'une et l'autre de ces deux réalités par sa volonté ou son activité. Mais il peut les garder devant ses yeux comme un but, lequel loin d'aliéner la communauté restreinte, ou la société humaine, les attire à leur perfection propre, les rend libres en s'offrant à elles comme une présence continue dont l'achèvement dépend en dernière analyse de Dieu seul.

Le problème donc de la préséance entre bien individuel et bien commun se pose ici. D'une part il est clair qu'on ne peut sacrifier la dignité de la personne et que le bien commun serait une illusion triste s'il en venait à étouffer la personnalité, s'il ne se traduisait par le bien des individus. D'autre part il est évident qu'une organisation de la société et de ses comportements qui ne viserait que la satisfaction des intérêts individuels serait contradictoire et abolirait le bien commun. Quand on ne parvient pas à renoncer à son intérêt privé par amour de l'intérêt de la collectivité on bloque le développement du bien commun. La société et l'individu sont corrélatifs.

Si maintenant le problème dans la communauté est celui de Dieu, de la présence de son unité dans l'unité entre les hommes, de la présence de Jésus au sein de la communauté humaine, alors le conflit de préséance entre individu et communauté est résolu. La première place ne revient ni à l'individu, ni à la communauté, mais à Dieu, car il est le Dieu de chacun et simultanément le Dieu de tous. L'homme de foi, qui dans ses relations personnelles et sociales opte du fond de lui-même pour Dieu et pour son amour, est capable de cette relativisation des exigences de la société ou de l'individu, c'est-à-dire, d'en tenir également compte.

Si c'était là une simple formule, cela ne signifierait pratiquement rien. Mais si la question unique et décisive est de savoir comment Dieu, qui est amour, peut être mis en lumière dans les relations individuelles ou sociales, comment la présence de Jésus dans le groupe peut trouver ses préalables dans le respect et l'estime réciproques, alors se décider pour Dieu et pour Jésus revient à se décider pour l'homme et pour la communauté. Or cette décision met précision et clarté : la solution ne vient pas toute seule, mais on distinguera nettement ce qui dans l'individu est vraiment au service de tous et ce qui dans la communauté est vraiment au service de l'individu.

On peut alors formuler ainsi les choses. D'abord Dieu et Jésus, centre de la communauté. Puis de Jésus, l'intérêt passe logiquement à la collectivité et à l'individu. La formule ne révèle sa vraie profondeur et sa signification que là où des hommes se donnent l'un à l'autre pour Dieu et pour Jésus présent parmi eux. Des hommes peuvent s'être regroupés en communauté avec l'intention expresse de rechercher cette unité. Ils peuvent aussi faire partie d'une association antérieure dont la fin statutaire est différente, ou même de la société civile, mais décider librement de soumettre leur groupe à cette fin de l'unité. Quand ce choix est fait il va de soi que la personne et la société entrent dans une harmonie qui unit ces deux pôles sans les confondre, dans la mesure où nous mettons Dieu à la première place dans nos rapports entre nous et dans nos efforts en commun ; dans la

mesure aussi où nous reconnaissons que l'unité divine est le constitutif transcendant de notre unité humaine.



Luc 6,27-38

Amour et générosité envers le prochain

27 « Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent,

28 bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.

29 « À qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre. À qui te prend ton manteau, ne refuse pas non plus ta tunique.

30 À quiconque te demande, donne, et à qui te prend ton bien, ne le réclame pas.

31 Et comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même envers eux.

32 « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance vous en a-t-on ? Car les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment.

33 Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance vous en a-t-on ? Les pécheurs eux-mêmes en font autant.

34 Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez qu'ils vous rendent, quelle reconnaissance vous en a-t-on ? Même des pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent.

35 Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon, lui, pour les ingrats et les méchants.

36 « Soyez généreux comme votre Père est généreux.

37 Ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, acquittez et vous serez acquittés.

38 Donnez et on vous donnera ; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement, car c'est la mesure dont vous vous servez qui servira aussi de mesure pour vous. »

Expériences



Expériences tirées du livre Paroles pour vivre, par Chiara Lubich et des chrétiens du monde entier, Nouvelle Cité 1979, pp. 54-64.

Parcmètre payant

La gare est accueillante ce soir puisque nous trouvons sans difficulté une place pour garer la voiture. J'ouvre la portière et m'appête à sortir quand une main se tend : « Quelques sous pour un ticket de métro ».

Comment répondre à ce prochain en cette minute que je sens courte car l'heure du train est proche. J'ouvre mon porte-monnaie. Il ne contient que deux pièces, juste ce dont j'ai besoin pour le parcmètre. Le temps m'est trop juste pour aller chercher de la monnaie avec un billet. Je suis sur le point de répondre par la négative quand une phrase lue ces jours-ci traverse mon esprit : « Donnez et il vous sera donné ». C'est une phrase que Jésus a dite, une phrase à vivre donc. Alors, sans hésiter, je prends les deux francs et les donne. Pendant que je verrouille la porte de la voiture, le risque encouru d'une contravention cherche à me troubler mais je le chasse pour ne m'en tenir qu'à mon premier geste, celui que j'ai fait en croyant que je peux dépasser les limites de mon cœur raisonnable. Puis je cherche du regard ce compteur qui va sanctionner mon acte. Surprise ! Il marque une heure et demie de parking possible déjà payé. Trois fois plus que ce que j'aurais payé moi-même ! Sans doute une voiture partie avant moi sans avoir utilisé tout le temps qu'elle avait prévu. Mais c'est plus qu'une surprise : c'est une joie particulière qui prend toute la place en moi et qui me fait dire : merci !

P.P.

Le chant revenu

Habituellement en me levant il y avait en moi, ces derniers temps un chant dans l'âme. Et ce matin pas. Après avoir sonné la cloche pour la messe, je vais donner les sacs de ciment pour que Grégoire et les autres puissent faire les buses pour les puits. Le premier sac il le porte tout seul jusqu'à la porte ; je le laisse faire car « je vais aller dire la messe et je ne veux pas salir mes mains... » Puis pour les 2^e et 3^e sacs je l'ai aidé... et le chant est revenu... Oui, Dieu donne, et en abondance.

Léon (Afrique)

Jésus ne se laissera pas vaincre

Dimanche soir, en rentrant à la maison, il commençait à pleuvoir. J'aperçois alors un jeune qui fait du stop. Je le prends en lui disant que je l'avance jusqu'à F... alors qu'il va 7 km plus loin. Nous bavardons et j'apprends que c'est la quatrième fois qu'il fait l'aller-retour, ses parents ayant déménagé aujourd'hui. La pluie se met à tomber maintenant à verse. Sans rien dire, je dépasse F... « Vous m'aviez dit que vous vous arrêtiez ? » « Oui, mais avec ce qui tombe, je pense que je serais content qu'on ne me laisse pas sous la pluie ». Surprise et contentement du passager.

Sur le moment je n'attends rien en retour mais je me dis que Jésus ne se laissera pas vaincre.

Et lundi soir je reprends ma voiture. Je vais partir quand je remarque un papier sur le pare-brise. « Curieuse contravention ! » Je déplie : « J'ai heurté votre voiture en me garant, voici mon numéro de téléphone... » Je regarde et j'éclate presque de rire : l'aile droite que j'avais abîmée il y a deux à trois mois est touchée ainsi que la portière avant pour faire bonne mesure.

Ouf ! la voiture va pouvoir reprendre un aspect plus correct !

F.M.

Ils n'ont pas de mil

J'ai ma plantation loin de la ville, près d'un petit village. Et là chez un voisin de champ, il y a eu un deuil. Cet homme n'avait pas de nourriture pour recevoir les nombreux visiteurs (qui restent là pendant trois jours). J'avais réussi à me procurer du mil, un sac à peine plein. Alors j'ai dit à Marguerite : « Ma femme, ils n'ont pas de mil. Pourrions-nous partager avec eux le nôtre ? » Ma femme a été d'accord, et j'ai donné de notre mil à ce voisin.

Quelques jours après, j'étais au champ, et je vois arriver le voisin avec sa charrue et ses bœufs. Il me propose de labourer mon champ. Je lui dis : « Non, merci, car je n'ai pas d'argent pour te payer. » Mais il m'a répondu : « Tu as été très bon avec nous. Je suis heureux de labourer ton champ gratuitement. » Or le labour du champ revenait à 3 000 francs. J'ai pensé que la parole de Jésus était vraie : « Donnez et Dieu vous donnera ».

Albert (Tchad)

Le cœur tranquille

Une jeune portugaise : Je vis dans un petit village. L'autre jour j'étais à la maison et je préparais le repas. Je pensais faire une soupe aux choux mais j'en avais très peu. Quand je les avais tous épluchés et lavés, une voisine vint me demander si j'avais des choux. Je les lui ai tous donnés. Le soir même une autre voisine m'a fait cadeau de choux. Il y en avait trois fois plus que tout ce que j'avais donné.

Une autre fois j'étais toute seule à la maison et un enfant d'une famille extrêmement pauvre vint jouer à la maison. Il est tombé avec un verre à la main et s'est blessé sérieusement. Il n'y avait, à la maison, que 300 escudos. Je suis allé chez le médecin avec l'enfant et cela a coûté 295 escudos. Ainsi ma mère et moi n'avions plus que 5 escudos pour finir le mois.

Cependant, confiante en Dieu, je suis allée à l'école le cœur tranquille. Le soir, quand je suis rentrée, un de mes frères avait apporté 2 000 escudos, ma mère en avait retrouvé 150 qu'elle croyait avoir perdus et la mère de l'enfant blessé qui a à peine l'argent nécessaire pour faire manger sa famille avait retrouvé elle aussi 500 escudos et venait rembourser les dépenses médicales.

Une autre fois j'avais eu le désir de manger un bonbon mais il n'y en avait pas à la maison. Je voulais en acheter mais je ne l'ai pas fait parce que j'avais décidé de ne pas me comporter de façon « bourgeoise », et de donner tout ce que j'avais à Dieu. Le soir même une amie m'a fait cadeau d'une boîte de bonbons. J'en ai offert à mes amies, j'en ai mangé un et je voulais donner le reste à maman. Mais agir ainsi m'a semblé faux, parce que je voulais réellement mettre en commun tout ce que j'avais. J'ai donc donné les bonbons à une dame du village pour qu'elle en fasse cadeau à ses enfants.

Quand je suis rentrée à la maison, j'ai trouvé deux sachets de bonbons qu'une amie avait donnés à ma mère.

Simone

Quelques jours avant Pâques, on nous avait parlé d'une jeune fille qui venait d'accoucher à l'hôpital et on nous avait dit qu'elle avait besoin au moins d'un soutien moral.

Tout d'abord, mon mari et moi-même, nous étions indécis. Puis, en faisant confiance à l'amour de Dieu, nous avons décidé d'aller à l'hôpital en nous disant que Dieu lui-même lui donnerait ce que nous ne pourrions lui donner.

Simone fut très surprise de voir deux inconnus venir la trouver, mais la relation s'établit très vite.

Peu à peu nous avons appris son histoire : elle était de famille pauvre et était venue très jeune en ville, servir comme bonne pour augmenter les ressources de la famille. Depuis trois ans elle était fiancée à un garçon qui l'avait laissée dès qu'il avait su qu'elle était enceinte.

Et elle, malgré tous les conseils des amies, malgré même l'offre d'une petite somme que son ami lui avait faite pour payer un avortement, avait mené à terme sa grossesse.

Maintenant, elle était accueillie dans un foyer pour quelque temps.

Quand nous avions un moment, nous passions la voir. Une fois, elle nous a fait part de ses problèmes financiers. Elle qui avait depuis longtemps soutenu sa famille, c'était la première fois qu'elle demandait quelque chose. Mon mari et moi, nous avons aussitôt décidé de lui donner la somme dont elle avait besoin.

Et, justement ces jours-là, une lointaine parente nous fit un cadeau de mariage tardif de 300 F. Notre étonnement fut grand, et nous avons constaté la fantaisie de la Providence et la vérité de l'Évangile qui dit « Donnez et on vous donnera... »

Mais ce que nous cherchions aussi pour Simone, c'était un travail qui lui conviendrait pour le jour proche où elle devrait quitter le foyer. Et nous demandions sans relâche au Père éternel un travail pour elle.

Nous avons senti la nécessité de partager notre préoccupation avec un groupe de familles que nous connaissions. Et nous avons vu avec émerveillement une réelle communion de biens se réaliser, quelque chose qui dépassait de beaucoup la somme que nous avions donnée au départ. Il nous semblait avoir sous les yeux cette « mesure tassée, secouée, débordante » dont parle l'Évangile. Par ce même canal, Simone a trouvé un travail pour elle : une famille l'a prise comme aide ménagère et lui a donné la possibilité de travailler en gardant l'enfant avec elle.

R.P.

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2020